

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$1.00
Six mois - - - - 0.75
Un numéro - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'unefois n'ère pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame, Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 31.

GRANDE ATTRACTION !

MUSIQUE ET

ILLUMINATION !

Samedi Soir, le 4 du courant

CHEZ

A. PILON & CIE.

Nos. 647 et 649, Rue Ste. Catherine.

SPLENDIDE EXHIBITION

d'une énorme quantité de marchandises qui seront mises en vente

LUNDI MATIN, LE 6

A MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS !

La Guerre !

La Guerre !!

LES MARCHANDISES enfin pres- que pour rien.

ABOMINATION et DESOLATION pour le petit nombre.

REJOUISSANCE, PLAISIR ET PROFIT tout à la fois pour l'immense majorité des acheteurs.

SPECTACLE MAGNIFIQUE !

Tout le monde est invité pour SAMEDI SOIR.

A. PILON & CIE.

N.B.—LUNDI MATIN le massacre épouvantable des marchandises à grand marché.

4 mai

31—u

Feuilleton du "Canard"

L'HOMME MARIE BONNE D'ENFANT.

Vous êtes marié et vous avez des enfants ; c'est très bien. L'écriture dit : Croissez et multipliez.

Donnons à l'homme marié qui adore les enfants, qui se dévoue à eux corps et bien ; qui reste en extase près de leur berceau ; qui leur donne la bouteille, qui la goûte avant eux ; qui se relève la nuit pour leur donner à boire ; et qui dans la journée, les promène sur les boulevards ou ailleurs.

Promenons nous aussi sur les boulevards ; nous nous ne tarderons pas à rencontrer un homme marié bonne d'enfant.

Il est impossible de ne point reconnaître au premier coup d'œil ce type de l'amour paternel qui a fait abdication de tous les autres droits de l'homme pour se consacrer entièrement à ses petits.

Voyez ce monsieur dont la mise décente et bourgeoise n'annonce pas la moindre coquetterie ; il serait fort propre, si ses enfants n'avaient pas l'habitude d'essuyer leurs mains à son habit à sou pantalon, enfin à la première chose venue de sa personne.

Mais comme il a presque toujours sur ses vêtements quelques échantillons de confitures, de beurre, de miel, du raisins et de la mélasse, vous concevez qu'avec tout ce'a il lui est difficile de conserver un air de propreté et une tenue soignée.

Souvent aussi ce monsieur à quelque partie de son habit déchirée ; il est rare qu'il ne lui manque pas plusieurs boutons, et que son chapeau n'ait pas reçu des renfoncements. Tout cela est la suite des espiègleries de ses bambins, et cela ne l'empêche pas de chanter toute la journée.

Ah ! qu'on est heureux d'être père !

Ce monsieur à deux fils.

L'aîné de ses fils à six ans, le second est dans sa quatrième année. Ce monsieur est depuis son réveil jusqu'au moment où il se couche, aux ordres de ses deux petits garçons ; madame ne veut pas que l'on contrarie en rien Dodolphe et Polyte, elle prétend que pour former le caractère aux enfants, il faut constamment faire leur volonté ;

monsieur est trop bon père pour contrarier madame, et au lieu de faire obéir ses marmots, c'est lui qui est sans cesse aux ordres de ses deux bambins.

Quand Dodolphe et Polyte veulent aller se promener, notre homme s'empresse de passer sa redingote, de prendre son chapeau, et le voilà parti avec ses fils.

Madame lui crie du haut ne l'escalier. " Prenez bien garde aux voitures " ne les faites pas aller trop vite... ne les laissez pas marcher dans la crotte !... S'ils déchirent leurs vêtements, se sera à vous que je m'en prendrai... "

Toutes les recommandation que l'on ferait à une bonne ; et à tout cela monsieur a répondu d'un air soumis.

" Sois tranquille, chère amie... Je ne les quitterai pas une minute... je ferai bien attention... ne sois pas inquiète... "

Monsieur se dirige du côté des boulevards, prenant Polyte d'une main et Dodolphe de l'autre.

D'abord la promenade, commence assez paisiblement ; les enfants, satisfaits d'être sortis, se contentent de regarder autour d'eux et de forcer le père à s'arrêter devant chaque boutique, ce que celui ci fait avec complaisance admirable.

Mais arrivé sur le boulevard du Temple, Dodolphe veut aller à droite pour voir les figures de cire, Polyte veut qu'on tourne à gauche voir le Château d'Eau.

Se sentant tirailé des deux côtés, notre homme marié bonne d'enfant est fort embarrassé ; pour la première fois il ne peut contenter en même temps ses deux fils, mais il fait ce qu'il peut pour les mettre d'accord, en leur disant :

" Mes ami... nous ne pouvons pas aller en même temps des deux côtés. si cela se pouvait, certainement je ne demanderais pas mieux ; vous savez bien que je n'ai pas l'habitude de vous contrarier. "

—Je veux voir les figures de cire moi !... dit le plus grand.

—Je veux aller au château dodo... dodo... na ! crie le plus petit, qui est déjà rageur et commence à taper des pieds comme une grande personne, ce qui fait l'admiration de son père.

—Non, nous irons par là... n'est-ce pas papa ?... "

—Non... par ici... petit pepère... "

Les deux mioches recommencent à tirailler l'auteur de leurs jours

en s'attachant chacun à un pan de sa redingote. Notre homme a envie de pleurer ; mais enfin, s'apercevant que, s'il n'y met ordre, il va se trouver bientôt réduit à une veste, il prend une belle résolution, et, faisant une grosse voix, se met à crier.

" Ah ! corbleu, messieurs, si vous ne finissez pas je rais m'en aller et vous laisser la tous les deux... fich-tue ?... fich-tro... et on vous arrêtera comme des mauvais sujets... ah ! ah ! ce sera bien fait "

Cette menace fait son effet. Les enfants se taisent pour un moment. Enchanté d'être parvenu à se faire obéir, notre homme les emmène avec un certain air de fierté, regardant autour de lui jouir de l'effet qu'il a dû produire sur les passants.

On va se placer devant les figures de cire, mais cela ne satisfait pas les deux petits garçons, qui veulent entrer dans le spectacle. Le papa s'exécute. On entre dans l'intérieur de la baraque. C'est la 15me fois que cette homme respectable voit le spectacle des figures de cire et entend l'explication des tableaux. On accorde des prix de vertue à des gens qui n'auraient pas la force de résister à cette épreuve.

Après avoir vu les figures de Curtius, les enfants ont soif. Le papa les mène dans un café et demande de la bière. On en apporte ; les deux petits garçons y goûtent, font la grimace et crachent en disant :

" Oh ! que c'est mauvais !... C'est pas sucré ! "

Le papa demande une limonade ou de l'eau sucrée qu'il donne à ses fils, et, quoiqu'il n'ait pas soif, il avale tout le contenu de la bouteille de bière, afin de ne l'avoir pas fait venir inutilement, l'amour paternel rend capable de tout.

En sortant du café, les enfants veulent voir Polichinelle. On s'arrête devant une maison de toile. Cette fois les deux bambins ne demandent pas à entrer dans l'intérieur, ils ont déjà deviné que le plus amusant se passe à la porte. Mais comme ils se trouvent derrière des tourlourous, des bonnes, des flâneurs de toute espèce en veste, en blouses, et même en habits, qui viennent aussi regarder Polichinelle il se mettent à crier :

" Papa... porte-moi... papa... bras ! ...bras !... "

Notre homme marié se baisse, entoure chacun de ses fils avec ses bras, les élèves ainsi à la hauteur